

AVIRON

Spécialiste dans la construction de kayaks et de pagaies de compétition, Marc Chailan enfilera bientôt sa tenue de skipper. Son défi : traverser l'Atlantique à la rame. Seul, sans assistance ni escale sur le parcours de la 3^e édition de la Bouvet-Guyane. Une course permettant à des rameurs solitaires de se mesurer à armes égales d'une rive à l'autre de l'Atlantique.

Marc Chailan a tout d'un aventurier. Calme, la tête sur les épaules avec en même temps cette envie ferme d'y arriver, de rejoindre le cercle restreint des pèlerins de l'Atlantique. Dans moins d'un an, il s'élancera sur les vagues de l'Atlantique glissant sur la surface océanique à la seule force de ses bras.

Tout jeune déjà, cet Ardéchois, de 43 ans maintenant, descend les cours d'eau du département avec autant de dextérité qu'il n'en faut pour se faufiler à travers les rochers. "Je suis un vrai marin d'eau douce", s'amuse-t-il. Passionné par les activités de pleine nature, sans cesse en quête de performance et d'amélioration technologique, Marc Chailan est un insatiable perfectionniste. En témoignent, les nombreuses heures passées à figoler le matériel de compétition qu'il fabrique au sein de son entreprise CRC, basée à Grospièrres. Cette fois c'est pour lui-même qu'il travaille. "J'ai toujours construit des bateaux pour les autres, j'avais aussi envie de construire le mien", avoue-t-il. Aidé de ses deux employés, c'est donc dans le hangar de sa société qu'il assemble les différentes pièces du bateau à bord duquel il parcourra les 4 700 km qui séparent le Sénégal de la Guyane. Un labeur qui représente 1 400 heures de travail. Faite de contreplaqué marine stratifié époxy, l'embarcation fait 8 mètres de long sur 1,60 mètres de large et pèse 450 kg à vide.



Le canot qui servira à Marc Chailan pour la traversée est déjà au tiers de sa construction.

Course Bouvet-Guyane 2012

A la rame et en solo !

Dans "la salle de musculation" située au cœur du canot, un siège à roulettes pour ramer, à l'arrière, une couchette, sur les côtés le matériel électronique et à l'avant de quoi stocker provisions et autres instruments nécessaires à la navigation. Reçu en kit en janvier, aujourd'hui, le navire en est déjà au tiers de sa construction pour un départ prévu le 29 janvier 2012. En octobre, les organisateurs de la course viendront vérifier que le cahier des charges a bien été suivi afin que tous les participants partent avec un bateau exactement identique. Cependant Marc Chailan espère l'avoir terminé dès juillet pour pouvoir se donner à fond dans la préparation physique, technique et surtout mentale.

Une expérience hors du commun

Piscine, VTT, aviron, pirogue polynésienne, musculation...

son programme est chargé. Le skipper doit aussi apprendre les règles de navigation en mer. "Je suis en plein apprentissage. Pour cela, je suis en relation avec de vrais connaisseurs comme Mathieu Morverand qui a déjà vécu l'aventure entre la Bretagne et les Etats-Unis et qui m'aide beaucoup", raconte-t-il.

Modeste il n'en paraît pas moins combattant face au défi. La première fois qu'il a entendu parlé de cette course c'était au salon nautique de 2006. Puis au cours d'un repas avec Sophie Masset, une concurrente de la première édition. "Elle m'a raconté son aventure, ça a renforcé mon envie d'y participer à mon tour", explique-t-il. Quelques mois plus tard, il prenait sa décision.

Epaulé dans sa préparation, il sera seul tout le long de la course. Une sensation et un défi ambitieux qu'il avoue encore avoir du mal à réaliser. "Je pense que c'est une aventure

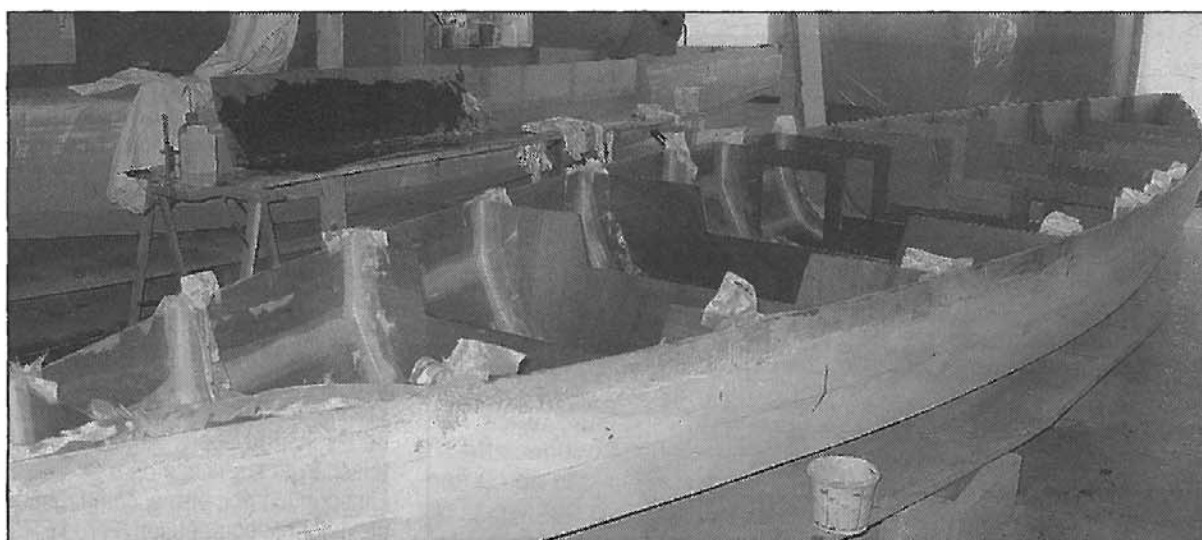
extraordinaire qui m'attend. La solitude, le plaisir et à la fois la peur du retournement. Savoir gérer la houle, se retrouver à nager à côté de son bateau. C'est un défi pour aller au bout de soi, quelque chose que l'on ne fait pas tous les jours !"

Financement du projet

Et qui a un coût ! Marc Chailan doit en effet rassembler 115 000 euros. Pour cela, il a créé l'association *Grain de sel* consacrée à la recherche de partenaires dont CRC fait bien sûr partie et apporte une grosse part du budget. Parmi les autres partenaires, plusieurs petites entreprises ont déjà répondu favorablement finançant entre 500 et 2 000 euros comme la société Avirow qui a fabriqué un aviron d'entraînement pour Marc Chailan ou l'Atelier numérique qui se charge de fournir les autocollants et les plaquettes annonçant le projet. La difficulté est donc de trouver de gros partenaires mais le navigateur n'en a eu qu'au commencement des recherches.

Une fois au beau milieu de l'océan, le défi sera autre face aux autres concurrents. Savoir se placer, ne pas se précipiter. "Au départ, je me suis lancé dans l'aventure en me disant que je partais pour faire une belle traversée, pour le plaisir. Mais au plus le projet prend de l'ampleur au plus je sens la compétition. Au plus on rame, au plus on a envie de gagner. Mais ça je pourrais encore mieux en parler au retour."

Giulia DE MEULEMEESTER



8 mètres de long pour 1,60 mètres de large, de quoi embarquer le strict nécessaire pour la course.